

PARIS | Deux fois par semaine, dans le XIX^e arrondissement de la capitale, des sportifs se retrouvent pour une discipline particulière. Ni course, ni contact, le football en marchant séduit.

Le walking football, ça marche fort

Le Parisien

ENTRE les bâtiments de la rue Manin et la piscine de l'espace sportif Pailleron, à Paris (XIX^e), se tient un terrain de football synthétique. Dans le froid de l'hiver parisien, un groupe d'une dizaine de personnes s'échauffe, sans courir. Frédéric est légèrement en retard. À 57 ans, il a choisi le walking football, du foot en marchant, pour ne plus prendre de coups. « Je joue au foot depuis l'âge de 10 ans. Mais adulte, je me suis beaucoup blessé. Maintenant, je veux éviter les contacts et le walking football me permet de le faire. »

Les règles de ce sport venu d'Angleterre sont simples. Pas de course (un pied doit toujours être au sol), pas de ballon au-dessus de la hanche et pas de contact. Une « discipline douce », à laquelle il faut savoir s'adapter : « L'avantage physique existe moins, puisqu'on ne peut pas vraiment dribbler. Pour déstabiliser l'adversaire, il faut donc savoir faire des passes et mettre l'accent sur la circulation du ballon », explique le coach, Pablo.

Même si l'on y joue en marchant, le walking football attire des sportifs invétérés. Jean-Jacques, Patrick et Gérard, à qui ce rendez-vous « permet avant tout de se voir », sont tous amis et anciens joueurs de foot. Patrick est même responsable d'un club de vétérans à Paris. Leur expérience balle au pied parle d'elle-même : les contrôles sont réussis, les passes précises, les déplacements intelligents.

« Les femmes se disent qu'elles ont plus leur place »

C'est néanmoins plus difficile pour d'autres. Nadia, 60 ans, est « débutante » : elle ne pratique le walking football que depuis trois ans, et n'avait jamais joué au foot avant. « Même si il n'y a pas de contact, évoluer avec des joueurs plus expérimentés entraîne une certaine peur de la blessure. Mais le walking football permet de ne pas être dépassée. »



On arrive à transformer une discipline classique en quelque chose de plus accessible

Pablo, un pratiquant



L.P. THOMAS HUBERT

Un sentiment que partage Pablo : « De par le changement de règles, on arrive à transformer une discipline classique en quelque chose de plus accessible », précise-t-il. « Les plus forts peuvent jouer avec les plus faibles. »

Une discipline plus accessible et aussi plus inclusive, qui favorise la mixité : « Jouer avec des hommes, ce n'est pas forcément évident, même en walking football, estime Nadia. Mais c'est évidemment mieux que dans le foot classique. » Pas d'accélération, pas de choc, la différence physique se fait donc moins ressentir. « Les femmes se disent qu'elles ont plus leur place dans le walking football », rebondit Pablo. Même si Nadia est la seule présente pour cet entraînement, sur les 20 membres récurrents du club, 8 sont des femmes.

Le développement par la compétition

La discipline compte un millier de pratiquants en France, cela reste assez peu. En Angleterre, on compte 150 000 licenciés. Pablo est également chargé de projet à la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT), et a mis en place le walking football à Paris en 2017. Il estime que la discipline pourra se développer grâce à l'accompa-

Paris (XIX^e), le 7 décembre. Malgré le froid, les amateurs de walking foot s'entraînent.

gnement des clubs de football classique. Ce qui se fait déjà en Angleterre : « Les clubs professionnels se sont emparés de la pratique, et font de la pub pour le walking football. Harry Kane (l'attaquant de Tottenham et de l'équipe nationale), par exemple, a participé à un événement pour le promouvoir. » Une démarche pas encore entamée en France, alors que des tournois internationaux voient le jour.

Dans l'Hexagone, les affrontements entre clubs ne sont pas légion. Mais la FSGT veut développer le walking football et son côté compétitif : « L'ambition est de mettre en place les premières vraies compétitions », annonce Pablo. « Il y en a une ou deux chaque année, mais nous voulons faire venir de plus en plus d'équipes grâce à des rendez-vous réguliers. »

En attendant, une opposition à cinq contre cinq suffit. Sur le terrain d'environ 25 m sur 20, on essaie de mettre la balle dans une cage de 1 m sur 75 cm. On ne compte pas vraiment le score, mais les oranges battent les bleus au fameux « but vainqueur ». On s'étire en rigolant. Puis on combat le froid, avec un petit verre de vin chaud.

L'EXPERT | « On va franchir une nouvelle étape »

Pierre de Rauglaudre, fondateur de l'Association française de football en marchant

EN 2020, Pierre de Rauglaudre, a fondé l'Association française de football en marchant (AFFM) avec pour objectif de structurer la discipline en France et de créer des compétitions, comme le récent Challenge des Six Nations à Mérignac (Gironde).

Pourquoi avez-vous créé l'AFFM ?

PIERRE DE RAUGLAUDRE. J'ai toujours joué au foot en loisirs. En 2018, un ami qui vivait à Londres m'a parlé d'une nouvelle discipline qui permet aux seniors de continuer à jouer : le walking football. J'ai pris contact avec la WFA, la fédération anglaise, et ils m'ont invité à observer une journée de détection pour les équipes nationales. J'y suis allé et je me suis dit qu'il fallait faire la même chose en France. Le 29 février 2020, j'ai déposé les statuts de l'AFFM.

Comment avez-vous composé des équipes nationales en France ?

J'ai appelé tous les clubs qui semblaient s'être intéressés à la discipline. Petit à petit, les

gens ont commencé à me faire confiance. Ils ont alors adhéré à mon association, et j'ai voulu coordonner les actions autour du walking football. J'ai donc organisé à mon tour une journée de détection. On a trois catégories : femmes de plus de 40 ans, hommes de plus de 50 ans, hommes de plus de 60 ans. Mais avec l'épidémie, on a dû attendre 2022 pour participer à notre premier tournoi, à Bilbao (Espagne).

Avez-vous organisé vous-même des tournois ?

Après Bilbao, on a voulu faire quelque chose de similaire. On a donc organisé, en octobre 2022, le Challenge des Six Nations, à Mérignac. Il y avait la France, l'Angleterre (qui a tout gagné), l'Italie, le pays de Galles, le Pays basque et l'Irlande. Les femmes ont terminé troisièmes, les hommes quatrièmes et cinquièmes. Mais au-delà du résultat, les voir comme ça, heureux d'avoir ce maillot, c'était incroyable. Le tournoi n'avait pas été très médiatisé, mais c'était une vraie fête du walking football.

Comment faire évoluer la discipline ?

On a l'aide de la Fédération de foot (FFF). À travers son programme Foot loisirs, elle s'intéresse à plusieurs pratiques. Le walking football en fait partie, et l'AFFM est devenue l'association experte de la discipline. On va bientôt franchir une nouvelle étape avec la FFF, même si rien n'est pour l'instant officiel : on devrait recevoir un petit financement, et surtout une mise en avant du walking football. Il y a aussi un plan de développement sur trois ans.

Pouvez-vous détailler ce plan ?

Pour la saison 2022-2023, nous mettons en place des plateaux au sein des districts. Les différentes équipes affrontent des adversaires locaux. Pour 2023-2024, nous voulons organiser des tournois de fin de saison entre les vainqueurs de chaque District, pour avoir des champions régionaux. Et lors de la saison 2024-2025, ceux-ci s'affronteraient pour désigner un champion national.

Propos recueillis par L.P.